

La villa gallo-romaine d'Yvonand VD-Mordagne : rapport préliminaire

Autor(en): **Paratte, Claude-Alain / Dubois, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **77 (1994)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Claude-Alain Paratte et Yves Dubois

La villa gallo-romaine d'Yvonand VD-Mordagne

Rapport préliminaire

1. Introduction

Une série de photographies aériennes prises en 1992 ont permis de reconnaître très nettement l'angle sud-est de la villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne, resté caché jusqu'alors. Ces nouvelles découvertes, associées aux résultats de l'élaboration des fouilles récentes ainsi qu'aux premiers éléments donnés par l'étude des peintures murales, nous permettent de proposer un nouveau plan archéologique de la villa, de montrer les différents états successifs de sa *pars urbana* et d'esquisser une première tentative de restitution du décor de ses portiques¹.

2. La photographie aérienne et le plan d'ensemble (fig. 1)

Des prises de vue effectuées lors d'un survol du site en juillet 1992 ont permis de repérer les vestiges de la partie orientale du bâtiment situé au Sud de la villa². La transposition de ces nouveaux éléments sur le plan cadastral a donné lieu à une vérification générale des clichés plus anciens. De plus, le repérage, lors des investigations de 1990–1991, des murs d'enclos est et ouest, a permis d'axer correctement les traces qui, jusqu'à maintenant, n'étaient pas reliées à des vestiges fouillés.

Ainsi la villa d'Yvonand présente-t-elle maintenant un plan complet dont les particularités méritent d'être soulignées. Il s'agit d'une villa à plan axial et à *pars urbana* séparée de la *pars rustica*. Si l'ensemble de bâtiments situé au Nord du domaine a pu effectivement être défini, grâce aux fouilles, comme *pars urbana*, force est de constater que les vestiges situés symétriquement au Sud présentent les mêmes caractéristiques. Il est donc permis de penser que nous sommes en présence d'une villa comportant deux *pars urbana* situées de part et d'autre du domaine. Il est probable par ailleurs que cette situation résulte en fait de la réunion de deux villae construites à des époques différentes, comme le suggèrent la juxtaposition et le décrochement des deux bâtiments situés au milieu du mur d'enclos oriental et la présence d'un mur séparant la *pars rustica* à cet endroit. Enfin, l'existence de bâtiments érigés à cheval sur le mur d'enclos est aussi un phénomène propre à la villa d'Yvonand.

3. Les états successifs de la *pars urbana* (fig. 2)

La *pars urbana* située au Nord du domaine a subi d'importantes modifications au cours de son utilisation. En plus de la création d'une pièce chauffée par hypocauste et du réaménagement de la disposition de certaines pièces, le fait le plus marquant concerne l'élargissement de la partie méridionale du double portique et son agrandissement vers l'Ouest afin de créer, semble-t-il, un grand corridor reliant les deux parties orientale et occidentale du palais. L'ensemble de peintures murales étudié plus loin provient vraisemblablement du premier état de construction de ce portique comme le laissent penser sa situation en remblai et sa position, plus basse que le niveau des sols (fig. 2,P).

Un établissement de caractère tardif s'est installé ultérieurement sur le site après l'abandon de la villa par son propriétaire et surtout après la ruine du bâtiment, comme l'atteste le fait que les maçonneries tardives, réutilisant les blocs brûlés à disposition, sont élevés sur les murs romains détruits jusqu'au niveau des terrazzos. Il s'agit d'un bâtiment de plan quadrangulaire (fig. 2, structures tardives), dont le plan précis et la fonction nous échappe pour l'instant, comportant des pièces chauffées par canaux en Y emboîtés ou simples, fréquents à cette époque³. A l'Est du bâtiment, des trous de poteau devaient supporter des constructions plus légères, venant s'y appuyer. A l'Ouest, des tombes (fig. 2,T) semblent devoir être mises en relation, comme le suggère l'absence de maçonneries ou de trous de poteau à cet endroit.

4. Mobilier et chronologie

Le mobilier recueilli sur le site recouvre une période allant du 1er s. ap.J.-C. à la fin du 4e s.⁴.

Quelques ensembles précoces provenant des couches de remblais sous les sols d'occupation de la villa attestent l'existence d'un établissement antérieur qu'il est possible de dater de la seconde moitié du 1er s. ap.J.-C. Ces ensembles sont caractérisés par la présence de céramique sigillée de types Drag. 33, 37 (du Sud de la Gaule), 38 ou 29B, ainsi que de cruches en pâte grise à décor lissé et à anses torsadées, présentes par exemple à Vidy-Sagrave⁵ dans les niveaux augustéens, jusqu'en 50 ap.J.-C.

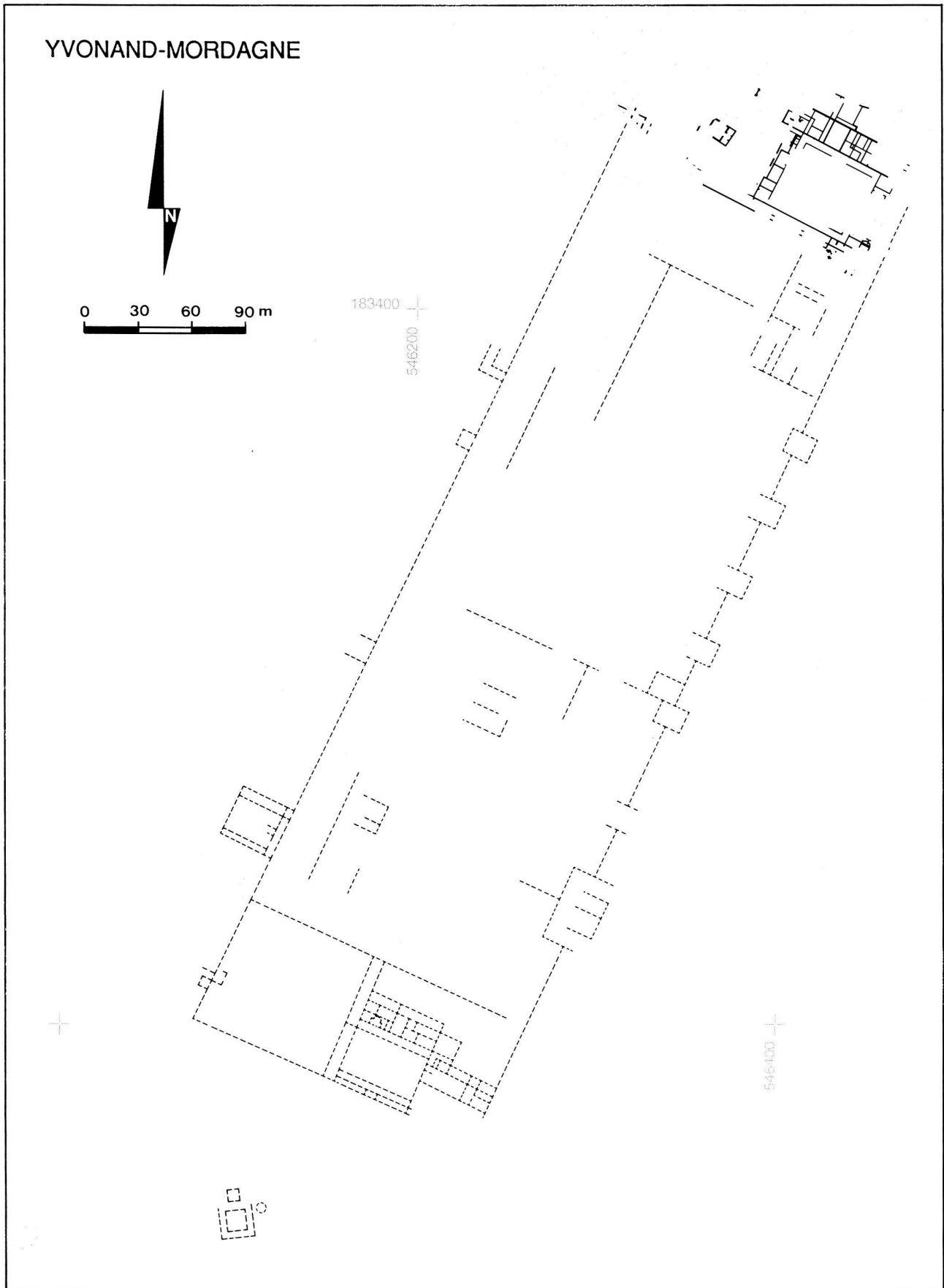


Fig. 1. Yvonand VD-Mordagne. Plan général de la villa gallo-romaine. En tireté, les structures visible par photographie aérienne; en trait, les vestiges de la *pars urbana* fouillées de 1976–1991. Dessin MHA VD, N. et C.-A. Paratte.

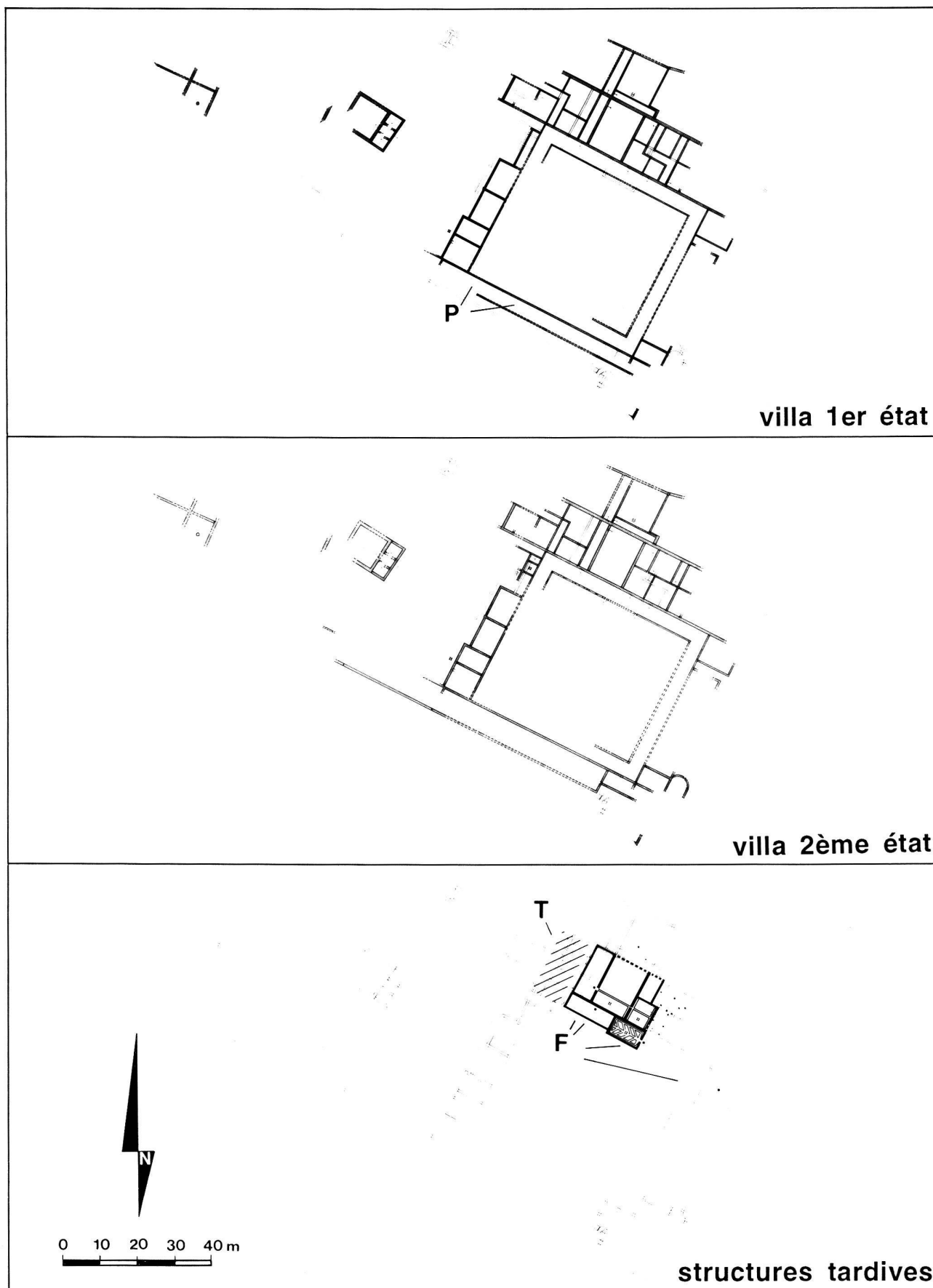


Fig. 2. Yvonand VD-Mordagne. Plans successifs des deux états de la *pars urbana* et des structures tardives implantées après son abandon. P emplacement des peintures présentées dans le présent article; T zone de tombes vraisemblablement associées aux structures tardives; F foyer ou four. Dessin MHA VD, C.-A. Paratte.

La majeure partie des niveaux d'occupation et de destruction de la *pars urbana* accusent un faciès du 2^e et du 3^e s. ap.J.-C., principalement sévérien, marqué par l'abondance des céramiques à revêtement argileux métalléscent ou à décor à la molette, de gobelets à haut col ou à dépressions, de récipients en pierre ollaire et de mortiers en revêtement argileux.

Si le mobilier précoce provenant des remblais ainsi que le *terminus post quem* donnée par la dendrochronologie⁶ permettent de bien situer la durée de vie de l'établissement gallo-romain de l'époque antonine à la fin du 3^e siècle, il n'est néanmoins pas possible de distinguer chronologiquement ses différents aménagements.

Un ensemble homogène ainsi que quelques pièces éparses sont caractéristiques du 4^e s. ap.J.-C. Notons la présence de fonds de Lamboglia 1/3, de bols à carène marqué par un cordon, de terre sigillée d'Argonne, de terrines à pâte claire à bord rentrant ainsi que de céramique à pâte grise non tournée, zonée. Bien que provenant de couches non stratifiées, il est tentant de mettre en relation ce mobilier avec l'établissement tardif qui se serait alors implanté sur le site de la *villa* après sa destruction violente à la fin du 3^e siècle.

5. Les peintures murales

L'étude des peintures murales, fragmentaires et parfois brûlées, prélevées dans la *pars urbana* semble prometteuse. Un ensemble fait actuellement l'objet d'un travail de reconstitution: provenant de la partie méridionale du double portique situé au Sud de la grande cour à péristyle (fig. 2,P), il contenait une grande quantité de fragments picturaux, écroulés en quatre à six couches successives; l'évidence d'un important gisement très homogène imposa une campagne de prélèvement qui eut lieu durant l'hiver 1990/1991. Après le dégagement et la couverture photographique en stéréoscopie de toute sa surface, l'ensemble, conservé sur une longueur de dix-sept mètres, fut prélevé de manière systématique et exhaustive, au moyen de coffrages en bois ou de plâtres ou ramassé à la main dans des cagettes.

Au terme du nettoyage et du premier travail de collage des quelque 60 000 fragments⁷, constituant probablement 30% environ de la surface initiale de la paroi du premier état du portique, il est possible d'esquisser une hypothèse de restitution que la suite de l'étude vérifiera.

Selon l'usage romain, la paroi est divisée en trois zones superposées, de rapport moyen 1–2–1; les zones basse et haute, imitations de podium et d'entablement, laissent mal voir leur raccord avec la zone médiane, constituée d'une partition horizontale de panneaux à fonds alternants rouge et jaune. La zone basse se présente sous la forme d'une plinthe imitant un marbre rose moucheté, surmontée de

compartiments rectangulaires à fond noir proposant des scènes aux acteurs – et aux actions – qu'il n'est guère possible d'identifier pour l'instant; la transition entre plinthe et compartiments est assurée par deux listels noir et blanc et par une bande jaune bordée d'un filet rouge et crème, qui entoure peut-être les compartiments. La zone haute est représentée par une succession de fasces ornés de gouttes, sous lesquels prend place une série de denticules, le tout dans une harmonie de blanc, de brun et de noir; en dessous, après des bandes verte, grise et ocre, se déroule un rais-de-cœur rouge sur fond rose-rouge, attesté pour la première fois en Suisse.

Mais c'est la zone médiane qui a révélé l'originalité du décor: si les panneaux rectangulaires jaunes, entourés d'une bordure ajourée formée de trois-quarts-de-cercles et points, typique du quatrième style provincial, sont des plus normaux, les panneaux à fond rouge sont, quant à eux, bien plus riches et complexes; leurs côtés, concaves, sont bordés de fines guirlandes de feuilles trouvant leur origine dans de petits calices situés en leur milieu; par ailleurs, les limites du fond rouge sont traitées à l'imitation de poils de fourrure, qui donne au panneau, en plus de sa forme, l'aspect général d'une peau de bête tendue et fixée aux angles, à l'image d'un trophée de chasse. Cette impression est renforcée par la présence, au milieu de chaque panneau rouge, d'une figure, de plus d'un pied de haut, très finement peinte, représentant selon toute vraisemblance un chasseur d'amphithéâtre, un *venator*, reconnaissable à son costume très typé (fig. 3); l'un des deux personnages conservés porte cependant une simple tunique et a les jambes nues (fig. 4)⁸; Au stade actuel de la recherche, aucune figure d'animal, à laquelle on s'attendrait sur les panneaux jaunes par exemple, n'est attestée dans le matériel conservé.

De l'ensemble du décor paraît se dégager ainsi une unité thématique centrée sur la chasse, sujet de prédilection dans les régions proches du *limes*, bien fait pour égayer la paroi d'un portique de *villa* ouvert, comme à Yvonand, sur la *pars rustica* et, au-delà, sur des collines boisées et regorgeant de gibier.

6. Conclusions

La *villa* gallo-romaine d'Yvonand VD-Mordagne présente des particularités que les recherches récentes ont bien mises en évidence. Son plan est maintenant bien connu, ces principales périodes aussi, culminant à l'époque sévérienne. Elle recèle en outre des ensembles archéologiques riches (architecture, mobilier et peintures murales) qui permettront vraisemblablement de se faire une idée plus précise de l'aménagement et du décor de ces riches domaines à la campagne.

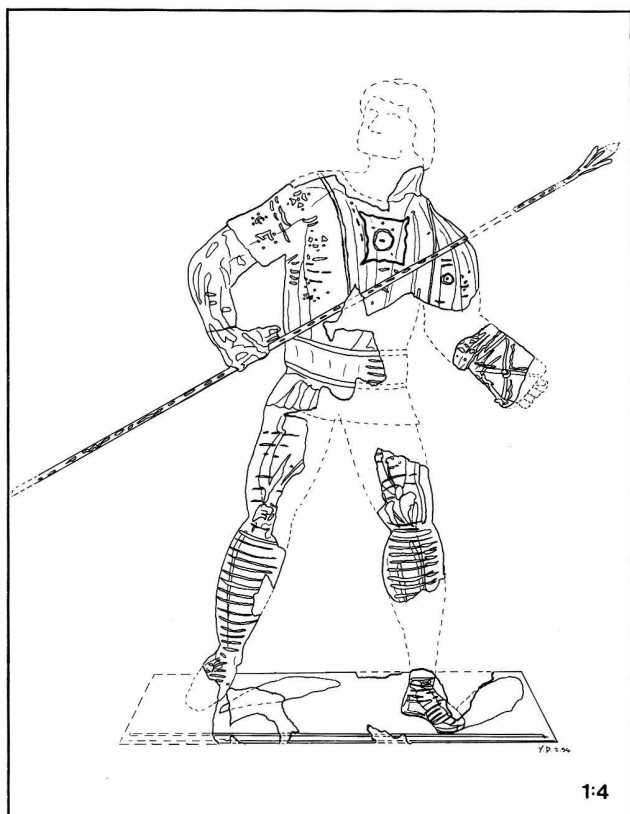


Fig. 3. Yvonand VD-Mordagne. Chasseur d'amphithéâtre portant un costume richement ornémenté, caractéristique du 2e s. ap.J.-C. Dessin MHA VD, Y. Dubois.

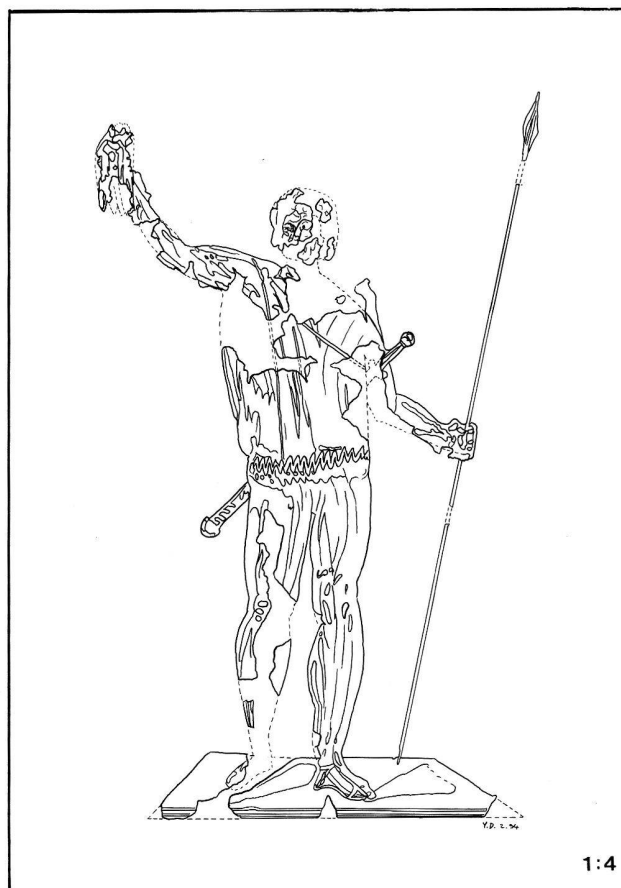


Fig. 4. Yvonand VD-Mordagne. Probable chasseur d'amphithéâtre vêtu d'un costume léger propre au 1er s. ap.J.-C. Dessin MHA VD, Y. Dubois.

D'autre part, l'existence d'une construction du 4e s. ap.J.-C. implantée sur ces ruines apporte quelques éléments sur la période troublée de la fin du 3e siècle.

Claude-Alain Paratte
Yves Dubois
MHA VD
Place Riponne 10
1014 Lausanne

Notes

- 1 Références bibliographiques: M. Andrès-Colombo, La villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne et son cadre rural. *Etudes de Lettres* 1982, 1, 85–103; ASSPA 74, 1991, 281; 75, 1992, 230s.; 76, 1993, 223.
- 2 Je remercie F. Francillon, auteur des clichés, qui a bien voulu m'initier au travail délicat de transposition sur le fond cadastral, des vestiges décelés sur les vues obliques ou sub-verticales. Le redressement des images a été effectué manuellement en se basant sur la mesure des limites de champs. (Réf. des clichés pris en compte: 388.2.6, 388.7.18 et 388.7.23).
- 3 Voir W. Drack, *Die römischen Kanalheizungen der Schweiz*. ASSPA 71, 1988, 123–159, surtout 157.
- 4 Je remercie M. Thierry Luginbühl qui a bien voulu examiner en ma compagnie le mobilier céramique provenant des fouilles 1990–1991.
- 5 Communication orale de Th. Luginbühl.
- 6 Environ 110 ap.J.-C. (Pieux de chêne dans les fondations de quelques murs de la villa). Voir ASSPA 75, 1992, 230.
- 7 Dont la taille moyenne est de 4 cm².
- 8 L'étude en cours devra s'attacher à prouver cette détermination, car les parallèles, mosaïques de *venationes* de Vallon FR, de Cologne (D), ou de Reims (F), ne proposent pas un tel personnage.